



MIETERRANO, CAÏ E LAÏ

PAIX, LIBERTÉ, FRATERNITÉ, ET JOIE ENTRE PEUPLES DE MÉDITERRANÉE

SUITE POUR CHOEUR ET ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE

PHILIPPE FRANCESCHI

SUR DES TEXTES DE

FRÉDÉRIC MISTRAL

ET DE QUELQUES AUTRES CHOISIS ET ADAPTÉS PAR

DIDIER MAURELL

MISTRAL ET L'EUROPE

DOSSIER DOCUMENTAIRE AUTOUR DE
L'EXPOSITION RÉALISÉE PAR LE CIRDQC

« MIETERRANO, ÇAÏ E LAÏ... »

Suite de chants et de danses pour chœur de jeunes et ensemble instrumental
Présentation et extraits

« Salut, empèri dóu soulèu, que bordo Coume un orle d'argènt, lou Rose bléuge »

Ces vers sont le salut à la Provence de Guihèn, le héros du Pouèmo dóu Rose, publié en 1897. Mais Mistral avant cela avait déjà évoqué cet « Empire du soleil », dans un discours prononcé à Marseille en novembre 1882. *L'Empèri dóu soulèu*, alors, c'était pour lui, l'idéal d'une fédération « latine » associant, sans rompre avec les frontières nationales établies, les peuples frères de l'Europe du Sud, un empire « de paix, de lumière, de poésie ». Un rêve, sans doute. Mais il en est de pires.

Philippe Martel
Agrége d'Histoire



Réactions autour du projet

Mieterrano, çaï e laï... c'est "l'utopie d'une Europe tournée vers la Méditerranée, avec un pivot culturel rayonnant : la Provence". Pourquoi ce spectacle nous a-t-il procuré tant de bonheur ? Pourquoi un tel enthousiasme ? Parce qu'il porte en lui une idée, une volonté, un discours qui va bien au delà de sa forme. D'abord, on connaît peu Frédéric Mistral, immense écrivain, comme chanfre d'une Méditerranée de dialogue et d'une culture d'oc large autant que partagée. Les textes qui constituent la trame du spectacle sont profondément humanistes. Ils décrivent un territoire de travail, d'échanges, d'imaginaires et de relations fortes entre les hommes. [...] Pourquoi tant d'enthousiasme ? Parce que l'on a envie de parler de fraternité à l'endroit du déchirement. On a besoin d'entendre chanter l'espoir par les jeunes, où les langues mêlées ne connaissent pas d'exclusion ni de hiérarchie entre elles : toutes les langues se valent, tous les imaginaires sont passionnants, toutes les musiques nous font danser.

Pierre BONNET
Chargé de mission langue et culture régionales. Alpes de Haute-Provence.

Mieterrano, çai e lai... ! Un message de Paix pour la Méditerranée sur des textes de

Frédéric MISTRAL !

Imaginez un peu, une suite de chants de liberté et de fraternité des peuples de la Méditerranée sur des textes écrits par ... Frédéric MISTRAL (pas moins !) choisis et adaptés par Didier Maurell et mis en musique par un magicien du nom de Philippe Franceschi. Ce fut un feu d'artifices d'émotions, de mélodies, de rythmes sur des voix d'adolescents éclatant de joie, aux yeux rieurs et complices. Toutes les langues y étaient : arabe, bulgare, corse, grec, hongrois, italien, roumain et bien sûr provençal. [...]. Ils ont chanté Mistral dans sa langue, dans leur langue, et tous ont entendu ses messages humanistes, la beauté et la force de ses mots tirés d'œuvres telles que *Lis Isclo d'or* (1876), *Lou Pouèmo d'ou Rose* (1896) et *Lis Oulivado* (1912) [...]. Dans cette période où les relations entre l'Europe et la Méditerranée sont difficiles, ce concert pour la fraternité, la liberté et la joie entre ces deux régions a été une bouffée d'espoir que les mots de Frédéric Mistral ont fait vibrer encore plus loin ! À quand un nouveau projet de cette qualité ? *Oscò la chourmo* ! (Bravo à l'équipe).

Majoral Miquèu BENEDETTO, extrait de son article pour *Haute Provence Info*.



Le mot du compositeur, Philippe Franceschi

Les musiques et les chants de *Mieterrano, çai e lai..* sont autant de rencontres. Des voix poétiques parties de Provence dialoguent avec les autres pays méditerranéens pour leur rendre hommage, les célébrer et les inviter. La voix principale des textes est celle de Frédéric Mistral, Prix Nobel de Littérature. Ces textes sont, à l'origine et pour la plupart, en provençal, mais on en a traduit certains dans les langues des pays interpellés.

Les musiques originales composées pour ces textes ont un esprit méditerranéen influencé par les traditions orientales de l'Europe, au-delà même d'Istanbul.

Mieterrano, çai e lai..., par la rencontre de l'Orient et de l'Occident, clame que les échanges, le partage et le mélange, avec le temps, ont façonné notre monde.

En écrivant les musiques de *Mieterrano, çai e lai...* j'ai souhaité offrir aux jeunes, la possibilité de chanter en plusieurs langues, selon des traditions vocales et musicales différentes, et de découvrir la richesse et la complémentarité des différentes cultures : provençale, corse, catalane, grecque, arabe, roumaine, bulgare, hongroise... Ces langues, chantantes en elles-mêmes, génèrent des mélodies expressives ou dansantes.

Selon les traditions évoquées, la monodie devient polyphonie pour rassembler les énergies de tous et pour vivre le beau sentiment de porter un projet à plusieurs. Je souhaite que tous ces jeunes chanteurs trouvent leur place dans ces chœurs où la force de chacun est décuplée, et qu'ainsi ils comprennent qu'à plusieurs on peut enchanter le monde.

Les textes visionnaires du poète nous réconfortent. C'est ainsi que F. Mistral, dans le *Pouèmo dóu Rose* invitait les jeunes gens au voyage en Méditerranée.

Souhaitant que les nations se connaissent et fraternisent, il avait écrit cette exhortation :

« Tant de nations, diverses et méconnues, ô bonheur de la jeunesse ! »

Et nous partageons ce sentiment que les jeunes, pour construire l'avenir d'une Europe tournée vers la Méditerranée, auront à se rencontrer et à se connaître. Qu'ils le fassent en chantant !

Philippe Franceschi

Le mot de Didier Maurell, choix et adaptation des textes

« Un concert pour la fraternité, la liberté, la paix et la joie des peuples de Méditerranée ! »

Mieterrano, çai e lai..., c'est l'utopie d'une Europe tournée vers la Méditerranée, avec un pivot culturel rayonnant : la Provence. Par ce concert, inspiré par la belle exposition du CIRDÓC, *Mistral et l'Europe*, Philippe Franceschi et moi-même, avons voulu faire retentir autant d'hymnes à la JOIE et à la PAIX. C'est une utopie de liens, de dialogues, de cultures partagées, imaginée, souhaitée par Frédéric Mistral. Les vers du poète nous font aborder ces pays d'azur et de complexité. Chaque texte délivre un message propre au pays destinataire et Philippe Franceschi a pris soin de donner un caractère propre à chacun, correspondant à l'identité musicale du pays concerné.

Autant d'espoirs de Liberté et de Fraternité entre peuples riverains. À l'heure où les relations se tendent entre Europe et Méditerranée, les textes visionnaires du poète sont porteurs d'espoir.

Ces textes sont tirés d'œuvres diverses de Mistral. Ils ont été adaptés par mes soins pour entrer rapidement en résonance avec notre époque et pour pouvoir être mis en musique et chantés par des centaines de jeunes de la Région. Quelques textes, autres que ceux de Mistral, écrits aujourd'hui, viennent compléter le programme. Après les 500 jeunes du Var et des Alpes Maritimes, ce sont 100 jeunes de Manosque et Forcalquier qui ont clamé ces textes d'espoir. Avec le dernier concert de Manosque, ce sont 600 jeunes de la région qui ont au final découvert et chanté un Mistral humaniste. Une partie des textes a été traduite dans la langue des pays concernés et c'est en arabe, bulgare, corse, grec, hongrois, italien, roumain et bien sûr en provençal, que ces jeunes ont chanté un programme méditerranéen initié par la culture provençale, inspiré par le génie visionnaire de Mistral dont les textes nous réconfortent. Il voyait dans la Méditerranée « *l'Empèri dóu soulèn* », une utopie de fraternité, de liberté, de joie et de paix.

Didier Maurell



À l'origine du projet

Une commande pour les classes de musique de l'Académie de Nice.

Cette œuvre, commande de la « Fédération Académique des Rencontres des Ensembles Chorals et Instrumentaux » (FARECI) vient d'abord de la volonté de Philippe Mopin. Ce professeur de musique, connaissant les qualités de musicien de Philippe Franceschi, a proposé à la FARECI cette création originale destinée aux collèves de l'Académie de Nice. Soulignons le fait qu'il est rare qu'une Académie investisse dans une création originale. Cela mérite reconnaissance et remerciements. Philippe Franceschi s'est alors tourné vers Didier Maurell afin de trouver un thème porteur et fédérateur. Celui-ci a proposé : « *Chants de liberté et de fraternité entre peuples de Méditerranée* » d'après des textes de Frédéric Mistral, déjà partagés et analysés avec ses lycéens à partir de l'excellente exposition du CIRDOC : « *Mistral et l'Europe* ».

Selon Bruno Stisi, Inspecteur Pédagogique Régional de musique, à l'initiative de ce projet et le supervisant : « la salle de répétition et la scène sont des lieux d'apprentissage et de réussite, de plaisir, d'immédiateté, du présent ». Tous ces jeunes auront travaillé avec des professionnels du milieu du spectacle car la musique que l'on entend dans « *Mieterrano, çai e lai...* », qui évoque toutes les rives de la Méditerranée, est un voyage musical. Un voyage interprété par les élèves des conservatoires de musiques de la Région, avec le soutien des groupes de musiques traditionnelles que sont AKSAK, musique d'inspiration balkanique, DRAILLE, musiques provençales, COR-D-LUS, polyphonies d'oc, et l'assistance de l'ensemble des professeurs d'éducation musicale des établissements scolaires investis dans le spectacle.

Les réalisateurs

Philippe Franceschi

Compositeur des musiques du spectacle, il est professeur de chant choral à l'Université d'Aix-Marseille et au Conservatoire Départemental de musique des Alpes de Haute-Provence, chef de chœur et clarinettiste, passionné des musiques traditionnelles d'Europe de l'Est. Depuis plus d'un an, il collabore avec le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence dans des créations musicales où les jeunes occupent une place majeure. Il exige donc de ses élèves une très grande rigueur musicale. Ce concert est une performance de professionnels.

Didier Maurell

Professeur de langue d'oc à Aix-en-Provence et Vitrolles. Depuis plusieurs années, il tente de faire découvrir aux jeunes toute la richesse de la culture provençale, fondée sur l'Humanisme, du Moyen Âge à nos jours.

Patrice Gabet et le groupe Aksak

Les jeunes sont accompagnés par une double formation : les musiciens du groupe Aksak (contrebasse, violon, flûtes kaval, oud, mandole,...) et par la classe de musiques traditionnelles que dirige Patrice Gabet au sein du Conservatoire de musique et de danse des Alpes de Haute-Provence.

Maya Minheva

Quelques morceaux traditionnels s'intercalent dans l'œuvre pour donner place aux danses correspondantes, préparées par Maya Minheva, enseignante dans le même établissement.

MISTRAL & l'Europe

Dossier documentaire
de l'exposition

Introduction/ Introduction

La « Renaissance d'Oc », symbolisée par Frédéric Mistral (1830-1914), a longtemps été considérée comme un mouvement strictement provincial. C'est oublier que la génération du Félibrige évolue dans l'effervescence d'une Europe bouleversée par un véritable « Printemps des Peuples ».



« Carte drôlatique d'Europe pour 1870 »
dressée par Paul Hadol imprimerie Vallée, (Paris).

Le Congrès de Vienne (1814-1815) signe au XIX^e siècle la fin du règne des vieux Empires. Débute alors la libération et la création de nouveaux États qui dessinent les premiers contours de l'Europe telle que nous la connaissons.

L'Allemagne se constitue, l'Italie s'unifie, les peuples de l'Europe de l'Est et les Balkans se libèrent, la Catalogne et l'Irlande revendiquent leurs Nations. Le courant artistique qui participe activement à la diffusion et à la construction de ces nouvelles idées est le romantisme.

Les acteurs de la Renaissance d'Oc, tout en chantant leurs petites patries, vont participer à cette aventure, nouant des relations avec l'ensemble des mouvements européens.

L'exposition *Mistral et l'Europe* pose un regard original sur la renaissance culturelle occitane et l'un de ses acteurs majeurs, Frédéric Mistral, et propose un parcours historique dans l'Europe du XIX^e siècle.



A gauche, Frédéric Mistral parmi les sept «primadiés», les sept poètes provençaux qui, selon la Tradition, ont fondé le Félibrige en 1854.

MISTRAL & son òbra



Portrait de Frédéric Mistral vers l'âge de vingt ans. Le jeune provençal s'enthousiasme alors pour la révolution de 1848. Dessin de Jean-Joseph Bonaventure Laurens, 1852. L'original est conservé à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras.

Fruit de dix ans de travail, *Mirèio* est à la fois le premier grand projet littéraire en langue d'oc de Frédéric Mistral et son chef-d'œuvre. Ce long poème épique de douze chants, contant l'histoire d'un amour impossible avec pour toile de fond, une description magnifique de la civilisation provençale, lui ouvre la voie d'une reconnaissance nationale et internationale. En 1904 en effet, le poète est récompensé par le prix Nobel de littérature. La prime reçue à cette occasion lui permet de réaliser un autre de ses projets, le *Museon Arlaten*, conservatoire et écrin d'objets ethnographiques de la culture traditionnelle provençale. Auteur d'une riche œuvre littéraire, Mistral va par ailleurs se dédier durant vingt ans à la production d'une œuvre lexicographique monumentale : le *Tresor Dòu Felibrige*, dictionnaire complet de la langue d'oc dans la richesse de tous ses dialectes qui demeure une référence.

Frédéric Mistral naît à Maillane entre les Alpilles et le Rhône, dans les Bouches-du-Rhône. Il vient d'une famille de *meinagié*, exploitants agricoles laborieux mais relativement aisés.

Avec son maître Joseph Roumanille, il découvre un monde littéraire provençal actif : le journal *Lou Bouil-abaiisso*, entièrement en vers provençaux, et des auteurs tels Victor Gelu, « poète national » de la plèbe marseillaise, et Jasmin d'Agén, qui a ses entrées dans les salons parisiens.



Traduit dans de nombreuses langues, le succès de *Mirèio* suscita de nombreuses adaptations théâtrales, musicales et cinématographiques.

Ci-dessus : affiche du film *Mireille*, réal. René Gaveau, 1933.

ODO A LA RAÇO LATINO

Chant en provençal

Composition de Ph. Franceschi, d'après *Odo à la raço latino, Ode à la civilisation latine*, F. Mistral, 1878, extrait du recueil *Lis Isclo d'or, Les îles d'or*. Adaptation de D.Maurell

Ta lengo maire, aquèu grand flume
Que pèr sèt branco s'espandis
Largant l'amour, largant lou lume
Coume un resson de Paradis.

A la belugo dis estello
Abrant lou mou de toun flambèu
Dintre lou mabre e sus la telo
As encarna louubre-bèu.

Ta lindo mar, la mar sereno
Ounte blanquejon li veissèu,
Friso à ti ped sa molo areno
En miraiant l'azur dòu cèu.
Aquelo mar toujour risènto
Diéu l'escampè de soun clarun
Coume la cencho trelusènto
Que deù liga ti pople brun.

Ta langue mère, ce grand fleuve
Qui se répand par sept branches,
Verse l'amour et la lumière
Comme un écho de Paradis.

Allumant ton flambeau
À l'étincelle des étoiles,
Tu as, dans le marbre et sur la toile,
Incarné la beauté suprême.

Ta limpide mer, la mer sereine
Où l'on voit tant de voiles blanches,
Effleure tes pieds de sable ondoyant
En reflétant l'azur du ciel.
Cette mer toujours souriante,
Dieu l'a couverte de splendeur
Comme la ceinture éclatante
Qui doit lier tes peuples bruns.

A DUNA PARTON

Chant en Hongrois

Composition de Ph. Franceschi / Texte en provençal de Didier Maurell, Budapest,
Février 2014 / Traduction en hongrois de Terbis Csulùn Ajùs.

Egy vár magasodik az erdők felett.
A duna parton, férfiak fürdenek török fürdőben.
A nők, keddenként fürdenek a vénűsz lábánál.

A folyó a hajókat köti le.
De a víz mit csinál a végén a sziklánál, a szabadság hid alatt ?

Un castéu oungaresc s'aubouro amount di sèuvo.
En ribo de Duna, i jour permés, lis ome soun i ban sarrazin.
Li femo se poudran bagna lou dimars i ped de Vénus.
Lou flume siau porto li batèu.

Mai dequé fai l'oundo founso contro li roucas, souto lou pont de la Liberta ?

Un château Hongrois s'élève au-dessus des forêts. / Aux rives du Danube, aux jours convenus,
les hommes sont aux bains turcs. / Les femmes pourront se baigner le mardi aux pieds de
Vénus. / Le fleuve tranquille porte les bateaux. / Mais que fait l'eau du fond contre les rochers
sous le pont de la liberté ?

MISTRAL & Itàlia

Lo Risorgimento italian / Le Risorgimento italien

On appelle le *Risorgimento* le « Printemps des peuples » en Italie, le « resurgissement » de ce territoire au passé glorieux, berceau de toute la civilisation latine, pays de la Renaissance et de la Papauté. La libération de la botte de l'emprise autrichienne et son unification se réalisent difficilement. Elle va pourtant insuffler à nombre de pays du XIX^e siècle cette volonté d'autodétermination qui anime le Printemps des peuples. Le romantisme européen est un acteur principal du mouvement, mettant en avant l'illustre passé du pays par la littérature, la peinture ou la musique. « Ce fut la culture qui créa l'unité de la Patrie » disait Francesco De Sanctis.



Lo Niçard Giuseppe Garibaldi, un dels quatre « paires de la Patria », ten lo drapèl unitari italian.

Voisine de la Provence à laquelle elle est liée historiquement et culturellement, l'Italie fut le pays refuge de la civilisation des troubadours occitans, dont Dante, le poète « national » italien, se voudra un continuateur. Bien après Mistral, les acteurs de la langue et la culture occitanes conserveront des liens très forts avec l'Italie, en particulier avec les *Valadas occitanas* du Piémont italien. Mistral lui-même s'inspirera de Pétrarque dans son *Pouèmo dóu Rose*.

Si entre l'Italie et la Provence l'admiration littéraire est réciproque, ce n'est pas toujours le cas en politique. Frédéric Mistral écrit ainsi être déçu de la stratégie italienne lorsque le pays se détourne de sa fraternité avec la France pour pactiser avec l'Allemagne et l'Autriche. L'heure est alors plutôt au conservatisme au sein du Félibrige, position allant à l'encontre de l'*Idée latine*. Les félibres correspondent et, partagés sur ces questions, font de leurs lettres de véritables billets politiques et littéraires.

LOU PO E LA DURÈNÇO : Chant en provençal et en italien

Composition de Ph. Franceschi

Ami, nòsti parla soun tóuti dous rouman ;
Poudèn nous dire fraire e nous touca la man :
Toun Po, la miéu Durènço,
Na tóuti dous d'un soulet mount,
Van abéura, l'un lou Piémount
E l'autro la Prouvènço.

Ambo i nostri parlar' sono romani ;
Fratelli siam : tocchiamoci le mani ;
Scende il mio Po, scende la tua Durenza
D'un solo monte :
Il primo ad irrigar il mio Piemonte,
L'altra la tua Provenza.

F. Mistral au Poète italien Dall'Ongaro, 1859, Réponse et traduction italienne de Dall'Ongaro, 1859. Extrait *Lis Isclo d'or, Les îles d'or*.

Traduction en français : Amis, nos langues sont toutes deux romanes / Nous pouvons nous dire frères et nous serrer la main / Ton Pò, ma Durance, / Nés tous les deux d'un seul mont, / Vont irriguer, l'un le Piémont / Et l'autre la Provence.

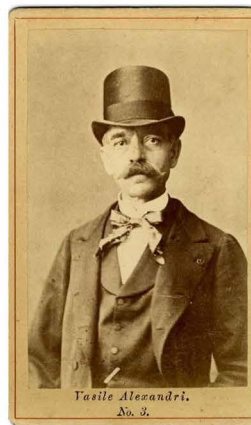
MISTRAL & Romania

Naissença d'un Estat latin oriental / Naissance d'un État latin oriental

Au carrefour des cultures helléniques, slaves et germaniques, l'identité roumaine qui naît lors du « Printemps des peuples » est inspirée par l'« Idée latine » et revendique donc l'autodétermination du peuple qui parle la même langue : le roumain. Un groupe de jeunes intellectuels romantiques, les *Pașoptiști*, œuvre pour réunir ce territoire jusqu'alors partagé entre les grands empires russes, austro-hongrois et ottoman. En 1877 naît officiellement le royaume de Roumanie, rejoint au lendemain de la Première Guerre mondiale, par les territoires de Bucovine et de Transylvanie qui votent leur rattachement au pays.

En France les félibres, sensibles à la cause roumaine, organisent des événements durant lesquels les acteurs de la culture et de la littérature roumaines sont conviés. En mai 1878, se tiennent à Montpellier les premières Fêtes Latines, proposant un grand concours de poésie qui vise à trouver l'hymne de la latinité. Le poète roumain Vasile Alecsandri et son chant *Cîntul Gintei Latine* / Chant de la gent latine y sont couronnés. Un succès qui vaut à son pays une visibilité internationale grâce aux nombreux relais assurés par la presse.

Vasile Alecsandri et Frédéric Mistral vont tisser des liens profonds : tous deux trouvent un intérêt à sauver leur langue grâce à une littérature qui puise dans les racines populaires de leurs pays. Le poète roumain se surnomme d'ailleurs lui-même « troubaire d'orient », et ainsi prend part à la renaissance d'oc. En 1883, Carmen Sylva, poète mais surtout Reine de Roumanie, est par ailleurs déclarée « Maître ès Jeux Floraux ».



Portrait de Vasile Alecsandri
XIX^e siècle

ROMÂNIE LATINĂ : Chant en roumain et en français
Composition de Ph. Franceschi

D'après *A la Roumanio, À la Roumanie*, F. Mistral, 1880, extrait du recueil *Lis Isclo d'or, Les îles d'or*. Adaptation de Didier Maurell et traduction en roumain de Patrice Gabet et Andrada Apann.

România latină, ai limba care cântă.

Numindu'te « sora mea »,

Provincia romana

Îți trimite, ô România,

o ramură de măslin.

Roumanie latine, ta langue chante.

T'appelant « ma sœur »,

la Provence romane

t'envoie, Ô Roumanie,

un rameau d'olivier.

НОЈКО ОВЧАР

Нойко овчар

Chant en bulgare. Composition de Ph. Franceschi
Texte pastoral qui décrit Nojko, le berger jouant du Kaval,
accompagné du tintement de la cloche d'or de Jugič, son béliér.

Припаднала тъмна мъгла
По планина, по руднини
Не е била тъмна мъгла
Но е било Нойко овчар,
Нойко овчар със сиво стадо
Напред върви Нойко овчар
И по него югич овен
На врата му злато звънец
Нойко свири с меден кавал
Югич дрънка злато звънец
Та пригласа на кавала

Pripadnala tãrna mǎgla
Po planina, po rudnini
Ne e bila tãrna mǎgla
No e bilo Nojko ovčar,
Nojko ovčar s' sivo stado
Napred vǎrvi Nojko ovčar
I po nego jugič oven
Na vrata mu zlato zvǎnec
Nojko sviri s' meden kaval
Jugič drǎnka zlato zvǎnec
Ta priglaša na kavala, ...

Il est tombé un brouillard ténébreux / Dans la montagne, sur les sommets / Ce n'était pas
un brouillard ténébreux / Mais le berger Nojko, / Nojko le berger avec son troupeau gris /
Suivi de Jugič le béliér / A son cou une cloche d'or / Nojko joue du kaval de cuivre / Jugič
fait tinter la cloche d'or / Et accompagne le kaval, ...



AMICIZIA

Chant en corse

Composition de Ph. Franceschi /
Texte offert par Pierre Paul Muzy, Aix-en-Provence, mai 2014

U mare nostru, u mare vostru
Mare di tutti, mondu pulitu
U core s'apre a la carezza
Zifula puru a zilifrina
A mezz'a machja, senza paura
Cantemu sempre a felicità

Notre mer, votre mer
La mer de tous, monde propre
Le cœur s'ouvre à la caresse
Elle peut siffler, la froide bise
Au milieu du maquis, sans peur
Nous chantons toujours le bonheur

LOU PARANGOUN (L'ARCHÉTYPE)

Frédéric Mistral, *Lis Oulivado*, 1912

Texte lu dans le cadre de «Mieterrano, çaï e lai...»

léu, en gueirant l'endoulible que mounto,
Descrestiana, rabènt, universau,
Pèr la sauva dóu flèu e de sis oundo,
Ai estrema ma fe que rèn noun doumto
Au miradou d'un castèu prouvençau.(...)

De moun castèu que subre mar doumino
Vese flouta li mort e li mourènt,
Lis ambicioun que la fam destermينو,
Lis ilusioun que lou doute enfroumino,
Li negacioun que chourron au noun-rèn.
Vese passa li cago-nis di raço (...)
Vese rada lou vóu di tartarasso,
Soun bè que furno e soun arpio qu'estrasso (...).

Mai dins l'azur tant clar...
(...)

Moi, à l'aspect du déluge qui monte,
antichrétien, rageur, universel,
pour la sauver du fléau et de ses hontes,
j'ai confiné ma foi, qui demeure indomptée,
à la tour haute d'un château provençal.(...)

De mon château qui domine la mer,
je vois flotter les morts et les mourants,
les ambitions que la faim dévore,
les illusions que le doute broie,
les négations accroupies au néant.
Je vois passer les avortons des races (...),
je vois planer les lourds oiseaux de proie,
leur bec qui fouille, leur serre qui déchire (...).

Mais dans l'azur, si clair...
(...)

Mieterrano

Composition de Ph. Franceschi

Texte de D. Maurell, Villelauro, mai 2014

Mieterrano
çaï e lai
liame, ligams
terro e mar
ressoun, reclaims
Mieterrano
d'aqui emai d'eila
Mieterrano
de çaï emai de lai...

Méditerranée
Ici et là-bas
Liés, unis
Terre et mer
Appels, échos
Méditerranée
D'ici et aussi de là-bas

MISTRAL & França

Entre Granda e pichòtas patrias / Entre Grande et petites patries

SOUN RESTA LIBRE Chant en provençal et en français / Composition de Ph. Franceschi
Texte extrait de *Lis Enfant d'Ourfiéu, Les Enfants d'Orphée*, F. Mistral, 1867, tiré du recueil *Lis Isclo d'or, Les îles d'or*.

De nòsti paire canten la glòri
Que dins l'istòri
An fan soun trau,
E que de-longo, nous dièn li libre,
Soun resta libre
Coume la mar e lou mistrau

Chantons la gloire de nos pères,
qui dans l'histoire
ont conquis leur place,
et qui toujours, nous disent les livres,
sont restés libres
comme la mer et le mistral



En février 1848, la France se soulève et instaure la Seconde République, lançant le mouvement révolutionnaire du « Printemps des Peuples » européen. À la différence des autres pays, la France constitue une entité territoriale qui ne fait pas débat. C'est donc un renforcement du sentiment national et une centralisation du pouvoir sur Paris qui s'opèrent grâce au progrès de l'industrialisation, du chemin de fer et à la politique de scolarisation. Les langues de France pâtissent sérieusement de l'ordre jacobin en place depuis la Révolution de 1789. Dès 1794, le *Rapport de l'Abbé Grégoire* avait introduit la politique d'éradication de ces langues, avec pour conséquence inverse la naissance des mouvements contestataires de l'ordre centralisateur. La renaissance d'oc naît de ce contexte. Ce fait « régionaliste » cependant ne date pas de Frédéric Mistral mais son prestige international va faire du Félibrige un acteur majeur de la renaissance occitane.

La relation des félibres avec Paris est ambivalente, puisque la reconnaissance du pouvoir central est nécessaire pour rayonner nationalement. Pour Mistral, la consécration littéraire viendra ainsi de Lamartine. Politiquement, le Félibrige se place comme mouvement régionaliste ; majoritairement conservateur, se piquant peu de politique, il diffuse les idées de la « vieille France », utiles aux élites françaises. L'activité internationale de Mistral et des félibres était finalement tout à fait compatible avec le contexte politique national, l'idée d'un rapprochement des nations « latines » représentant un contrepois intéressant à la puissance germanique. Signe du succès national du mouvement félibréen, il y eut dès 1878 un Félibrige de Paris, organisateur chaque année, d'une grande fête dans le parc de Sceaux.

MISTRAL & Catalonha

La Renaixença catalana / La Renaissance catalane

Bénéficiant d'une grande autonomie durant des siècles, la Catalogne, qui rejoint le parti des Habsbourg lors de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), subit particulièrement la pression monarchique centralisatrice des Bourbons, suite à leur victoire. Au XIX^e siècle, la formidable expansion industrielle de la Catalogne au sein d'une Espagne très agricole permet à sa bourgeoisie de revendiquer de nouveau une autonomie politique, appuyée sur un épanouissement artistique et linguistique. Le dynamisme économique et culturel enrayer le déclin du catalan, désormais revendiqué comme langue officielle. Après un demi-siècle de renaissance identitaire, la Catalogne produit un texte : les « Bases pour servir la Constitution régionale catalane », ratifié par les représentants de l'*Unió Catalanista*.

Une unité occitano-catalane durable naît rapidement de la proximité linguistique, culturelle et historique entre ces deux espaces. C'est en Provence que se réfugie Víctor Balaguer contraint à l'exil. En reconnaissance, les Catalans offrent aux félibres la fameuse coupe d'argent représentant l'amitié entre la Catalogne et la Provence. Le présent inspirera le chant identitaire de la renaissance félibréenne, *Coupo santo*. Les félibres sont également invités aux *Jocs florals* de Barcelone, inspirés du concours poétique toulousain du même nom initié par les troubadours du XIV^e siècle.

La fraternité occitano-catalane demeurera toutefois un mythe littéraire plus qu'un projet politique. Le félibrige provençal qui s'enthousiasme pour le réveil catalan, prend ainsi ses distances dès lors qu'il s'agira pour Barcelone d'un processus politique d'autonomie.



Au centre de la photo, Frédéric Mistral tient la main de Víctor Balaguer. 1868.

FRAIRE DE CATALOGNO

Chant en provençal / Composition de Ph. Franceschi

D'après *I Troubaire Catalan, Aux poètes Catalans*, F. Mistral, 1861, extrait du recueil *Lis Isclo d'or, Les îles d'or*. Adaptation de Didier Maurell.

Frères de Catalogne, écoutez ! / On nous a dit que vous faisiez au loin revivre et resplendir un des rameaux de notre langue. / Frères, que le beau temps épanche ses ondées sur les olives et les raisins de vos champs, collines et vallées.

Provence et Catalogne, unies par l'amour
Mêlèrent leur langage, leurs coutumes et leurs mœurs
Cent ans les Catalans, cent ans les Provençaux,
Se partagèrent l'eau, le pain et le sel.
Prouvènço e Catalogno, unido pèr l'amour,
Mesclèron soun parla, si coustumo e si mour.
Cènt an li Catalan, cènt an li Prouvènçau,
Se partejèron l'aigo e lou pan e la sau.

LA COUPO (LA COUPE)

Frédéric Mistral, *Lis Isclo d'or*, 1880.

Texte lu dans le cadre de *Mieterrano, çaï e laï...*

La Coupo

Prouvençau, veici la Coupo
Que nous vèn di Catalan
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plan

refrin :

Coupo Santo
E versanto
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

(...)

Vuejo-nous lis esperanço
E li raive dóu jouvènt,
Dóu passat la remembranço,
E la fe dins l'an que vèn.

refrin

Vuejo-nous la couneissènço
Dóu Vrai emai dóu Bèu,
E lis àuti jouïssènço
Que se trufon dóu toumbèu

refrin

Vuejo-nous la Pouèsio
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrousio,
Que tremudo l'ome en diéu

(...)

La Coupe

Provençaux, voici la coupe
Qui nous vient des Catalans.
Tour à tour buvons ensemble
Le vin pur de notre cru.

refrain :

Coupe Sainte
Et débordante
Verse à pleins bords,
Verse à flots
Les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !

(...)

Verse nous les espérances
Et les rêves de la jeunesse,
Le souvenir du passé
Et la foi dans l'an qui vient.

refrain

Verse-nous la connaissance
Du Vrai comme du Beau,
Et les hautes jouissances
Qui se rient de la tombe.

refrain

Verse-nous la Poésie
Pour chanter tout ce qui vit,
Car c'est elle l'ambroisie
Qui transforme l'homme en Dieu.

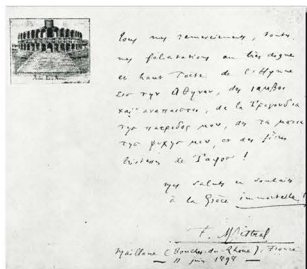
(...)

MISTRAL & Grècia

Grècia desliurada/ La Grèce libérée

La Grèce se soulève en 1821 contre l'occupation ottomane, insurrection qui se conclut en 1830 par la signature du protocole de Londres, reconnaissant officiellement l'État grec. Parallèlement, le pays est animé par un débat linguistique entre partisans d'un grec savant, le *katharévoussa*, à cette époque langue officielle, et ceux du *dhimotiki*, langue populaire qui subit une politique de discrimination. Le mouvement folkloriste européen de la fin du siècle donne aux langues et civilisations populaires un éclairage nouveau qui, conjugué à l'action d'une nouvelle génération d'écrivains grecs pour la reconnaissance littéraire du *dhimotiki*, aboutissent à le hisser au rang de langue officielle en 1976.

Les élites européennes, influencées par une culture classique gréco-latine, apportent leur soutien à l'action grecque. À Marseille, l'insurrection crétoise de 1867 est ainsi soutenue par une série d'événements. Mistral compose à cette occasion le poème *Lis enfant d'Ourfiéu*, *Les enfants d'Orphée*, écho aux liens unissant la Grèce antique et la Provence. Il composera trente ans plus tard son « *Inne Gregau* » lorsqu'une attaque ottomane remet la Crète à feu et à sang. Le texte est traduit et publié dans un journal athénien par le poète Kostís Palamás. Pour la nouvelle génération d'auteurs grecs, Mistral incarne ce génie littéraire qui puise aux sources de la langue et des cultures du peuple.



Ci-dessus une lettre de Frédéric Mistral au poète Kostís Palamás.
1898

ΟΡΦΕΑ Chant en grec / Composition de Ph. Franceschi

Traduction en grec de Fanis Karoussos et Katerina Caël -Karagianni

Ce texte est une adaptation réalisée par Didier Maurell à partir de deux textes de F. Mistral. La première partie a pour source *Inne gregau*, *Hymne pour la Grèce*, dédié « À son Altesse Royale, la Princesse Marie de Grèce », 1897, extrait du recueil *Lis oulivado*. La seconde partie a pour source *Lis Enfant d'Ourfiéu*, *Les Enfants d'Orphée*, 1867, extrait du recueil *Lis Isclo d'or*, *Les îles d'or*.

Κοράλια από καρπούζια

Το σταφύλι που κρέμεται από την κληματαριά
Μες το πρωινό, η θάλασσα γίνεται βιολεττιά
Μέσα στο φως όλα ξανανιώνουν
Παιδί των νησιών, έλα και ταξίδεψε στη
θάλασσα.

Είμαστε τα παιδιά της αθάνατης Ελλάδας
Είμαστε τα παιδιά σου, Ορφέα, θεϊκό πλάσμα!
Γιατί είμαστε τα παιδιά της θαλασσινής
Προβηγκίας
που βλέπει μέσα στη θάλασσα τα δελφίνια να
παίζουν.

Le corail de pastèques.

Le raisin qui pend à la treille.

Dans le matin, la mer se fait violette.

Dans la lumière tout rajeunit.

Enfant des îles, embarque et vogue sur la
mer.

Nous sommes les enfants de la Grèce
immortelle.

Nous sommes tes enfants, Orphée, homme
divin!

Car nous sommes les fils de La Provence
marine, qui voit en mer s'ébattre les
dauphins.

LOU BASTIMEN DE TÛNIS

Chant en arabe, hébreu et provençal / Composition de Ph. Franceschi
Texte extrait de *Lou Pouèmo dóu Rose / Le Poème du Rhône*, F. Mistral, 1897.
Adaptation de Didier Maurell et traduction en arabe par Amine Soufari.

Shalom Salamalecum,
Siguessès en pas !

Dóu bèu mitan di bigo e dis anteno,
Di velarié, di courdage e di moco,
Souto la Miejo-Luno enourguhido
Au plus aut crousihoun de l'aubre-mèstre,
O Mahoumet ! Lou bastimen de Tûnis !
O Mahoumet ! Lou bastimen de Tûnis !

Refrain en arabe :

Wasala-l- awal , ilâa minâa-à -rôn
Ahdayna lahou khobzâa wa birmila khamarâa
La samaha-l- allaho lahoum in sakarou
Al atrak watounsiyoun sayahafiloun

نور ءانيم ىلا لولأا لصو
رمخ لي مربو ازبخ هل انم دق
اوركس ن مهل هل لا حمس ال

E danson li jusiolo qu'an aducho
Tirassejant si pantoufleto jauno,
Au brut di castagnolo, sus cuberto,
E canton li jusiolo si sansougno...
O Mahoumet ! Lou bastimen de Tûnis !
O Mahoumet ! Lou bastimen de Tûnis !

Traduction en français

Paix, paix, soyez en paix ! / Oh Mahomet ! Le grand bateau de Tunis ! / Oh
Mahomet ! Le grand bateau de Tunis !
Au beau milieu des mâts et des antennes, / des voiles et des cordages, / sous le
Croissant plein de fierté, /Au plus haut croisillon du grand-mât,
Refrain :
Il est arrivé le tout premier au port du Rhône, / On lui a offert du pain /Et un
baril d'eau-de-vie. /Qu'Allah les garde s'ils se grisent, /Turcs et Tunisiens vont
festoyer !

Et les femmes juives qu'ils ont amenées dansent / en traînant mollement leurs
babouches jaunes. / Elles dansent au rythme des castagnettes, sur le pont. / Et
elles chantent, les femmes juives, leurs mélopées étrangères.

MISTRAL & Irlanda

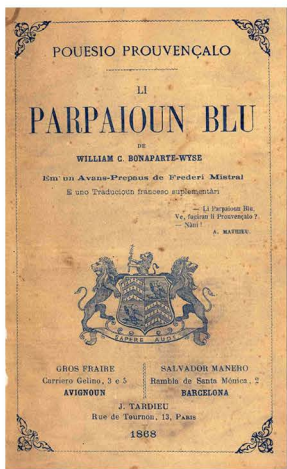
Entre Crisis e revòltas / *Entre Crises et révoltes*

Au XIX^e siècle, au moment de la signature des *Acts of Union* qui rassemblent en un seul état la Grande Bretagne, l'Écosse et l'Irlande, cette dernière est l'un des pays les plus pauvres d'Europe. Malgré la fabrication de l'image d'une nation unie, la population catholique - 90 % des Irlandais - demeure encore exclue de la vie politique et dans une situation économique très précaire.



Portrait de W. Bonaparte-Wyse avec envoi autographe à J. Roumanille.

En 1845, le pays subit la fameuse Grande Famine qui tue de nombreux Irlandais et en contraint des milliers à émigrer en Amérique. Dans ce contexte, la renaissance culturelle irlandaise intervient plus tardivement qu'ailleurs en Europe. Sur le plan culturel, malgré des figures majeures comme le poète William Butler Yeats (1865-1939) initiateur d'un *Irish Literary Revival*, et les tentatives de politiques linguistiques menées par la toute nouvelle République après 1921 (date de sa fondation), la culture irlandaise est majoritairement anglophone.



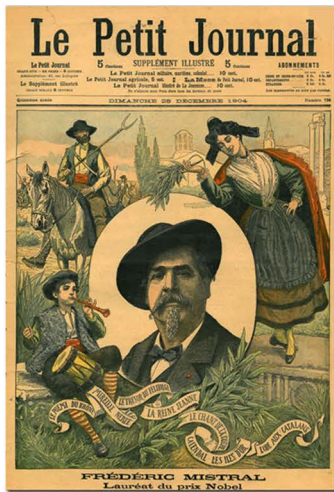
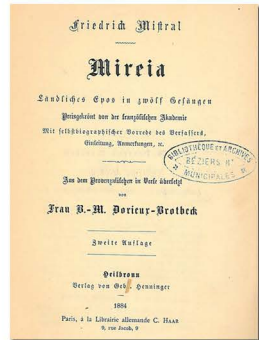
W. Bonaparte Wyse, *Li Parpaïoun Blu*, Avignon, Barcelone, Paris, 1868

Les acteurs de la renaissance d'oc ne voient pas d'intérêt à cette culture et cette langue celtiques loin de la latinité chantée par les félibres. Finalement, le lien se fera grâce à William Bonaparte-Wyse, seul membre étranger du Félibrige. Cet Irlandais de naissance découvre la renaissance d'oc en achetant par hasard *Mirèio* à la librairie Roumanille d'Avignon. S'il s'investit énormément pour le félibrige, il reproche néanmoins aux félibres de peu s'intéresser à ses œuvres. Pourtant, lui-même se désintéresse progressivement de la sombre situation que vit l'Irlande. Étant partisan de l'Union, on le dit plus Anglais que les Anglais. Ce petit neveu de Napoléon laisse un recueil composé en vers provençaux, *Li Parpaïoun blu*, édité à Avignon, ainsi que sa recette des figues au whisky, symbole de la double culture provençale et irlandaise !

MISTRAL & Suècia

Istòria d'una reconeissença / Histoire d'une reconnaissance

Alfred Nobel, industriel suédois inventeur de la bombe atomique, décède en 1896 à la tête d'une fortune considérable. Son testament destine celle-ci à la mise en place d'un système international de récompenses pour des actions visant au progrès de l'humanité. La littérature y tient une bonne place et son comité scientifique est géré par l'Académie suédoise. Les lauréats doivent témoigner du contexte géopolitique international. En 1901, première année du prix Nobel de littérature, plus de la moitié des candidats sont d'expression française (France et Suisse romane). Parmi eux, Frédéric Mistral est l'un des favoris.



Les écrivains suédois de la Belle-Époque témoignent d'une sympathie réelle pour la Provence, destination de tourisme et de villégiature à la mode, ainsi que pour son folklore et la valorisation des cultures traditionnelles. De plus, il s'est développé dans l'Europe des années 1900 un intérêt nouveau pour l'étude des langues romanes et les troubadours occitans sont vus comme des symboles de la littérature européenne. Malheureusement, la traduction suédoise de l'œuvre présentée par Mistral, *Mirèio*, n'est pas satisfaisante, et ne permet pas à l'Académie suédoise de saisir le lyrisme du texte original. La candidature de Mistral demeure en sommeil trois années consécutives, sans toutefois être oubliée. En 1904, Mistral est finalement récompensé et bien que partageant le prix avec le basque José Echegaray, acquiert ainsi un nouveau prestige international qui profite également à la langue occitane. Frédéric Mistral emploiera la somme allouée par l'Académie pour fonder un musée de la culture provençale, le *Museon Arlaten*.

Mieterrano çai e lai...

- | | |
|---|--|
| 1/ Odo à la raço latino | 12/ Soun resta libre |
| 2/ Lou Po e la Durènço | 13/ Mieterrano |
| 3/ Românie Latina | 14/ Danso d'éila (Ph. Franceschi) |
| 4/ Biserka (Ph. Franceschi) | 15/ Fandango (Traditionnel d'Espagne) |
| 5/ A Duna Parton | 16/ La Coupo Santo |
| 6/ Neda Voda (Traditionnel de Bulgarie) | 17/ Fraire de Catalougno |
| 7/ Pritouri sa planinata (Traditionnel de Bulgarie) | 18/ Arnauteasca (Traditionnel de Roumanie) |
| 8/ Nojko ovcâr | 19/ Danso dôu trin (Ph. Franceschi) |
| 9/ Rigodons (Traditionnels des Alpes de Haute-Provence) | 20/ Orféa |
| 10/ Amicizia | 21/ Houlouriotiko (Traditionnel de Grèce) |
| 11/ Lou Parangoun | 22/ Lou bastimen de Tûnis |
| | 23/ Au soun dei Balkans (Ph. Franceschi) |

Avec la chorale du collège Jean Giono de Manosque et son professeur **Elisabeth Scavino**, la chorale du collège Henri Laugier de Forcalquier et son professeur **Boris Poutchkovsky**, la chorale du lycée Félix Esclançon de Manosque et son professeur **Alexandre Grangier**, la chorale des classes CHAM (classes à horaire aménagé en musique) du collège du Mont d'Or de Manosque et ses professeurs **Mathieu Giacomini**, **Isabelle Malahieude** et **Philippe Franceschi**, une classe de formation musicale/chorale du Conservatoire de musique des Alpes de Haute-Provence et son professeur **Anne Flaven**.

Accompagnés par la classe de musiques traditionnelles du Conservatoire de musique et de danse des Alpes de Haute-Provence et son professeur **Patrice Gabet**. Danses présentées par des élèves du collège Jean Giono ainsi que par la classe de danses traditionnelles du conservatoire que dirige **Maya Mihneva**. Avec le groupe AKSA K : **Isabelle Courroy** - flûtes Kaval, **Christiane Ildevert** - contrebasse, **Patrice Gabet** - violon, **Philippe Franceschi** - clarinette, **Lionel Romieu** - tambura mandole et percussions.

Commande de la FARECI (Fédération des rencontres des Ensembles Chorals et Instrumentaux) et de son président Philippe Mopin dans le cadre du festival académique de spectacles chorals 2015 à Nice. Enregistré au Théâtre Jean Le Bleu de Manosque le 3 mai 2016

Exposition « Mistral et l'Europe »

Une exposition conçue par le CIRDÒC à l'occasion du centenaire de la disparition de Frédéric Mistral. Commissariat d'exposition : Benjamin Assié, directeur du CIRDÒC, conservateur des bibliothèques. Textes et documentation : Jeanne-Marie Vazelle, responsable des productions éducatives ; Marion Ficat, responsable du pôle Patrimoine ; Aurélien Bertrand, département archives et manuscrits ; Gilles Bancarel, département des fonds anciens.

L'exposition est gratuitement mise à disposition des institutions et des associations : secretariat@cirdoc.fr / 04.67.11.85.10

Retrouvez ces contenus et de nombreuses ressources sur <http://www.occitanica.eu>

occitanica
portal cultural



Auvergne - Rhône-Alpes

